

## Études littéraires africaines

# Fantasmagories : Henri Lopes et la Chine

Céline Gahungu



Numéro 52, 2021

De la Chinafrique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087065ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087065ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gahungu, C. (2021). Fantasmagories : Henri Lopes et la Chine. *Études littéraires africaines*, (52), 55–70. <https://doi.org/10.7202/1087065ar>

Résumé de l'article

La Chine occupe une place singulière dans les écrits d'Henri Lopes ; elle apparaît comme une fantasmagorie, liée à des illusions perdues. Cet article se propose d'analyser *Le Lys et le Flamboyant* (1997) et *Il est déjà demain* (2018), tout en prenant en compte un roman à paraître, *Petit Mao*, et des textes militants publiés dans *L'Étudiant d'Afrique noire* et *Etumba*, l'objectif étant en effet de considérer d'un seul tenant l'écrivain, le militant de la Fédération des Étudiants d'Afrique Noire de France (FEANF) et le ministre. Représentées selon différentes modalités, les circulations entre la Chine et le Congo expriment toute la complexité d'une certaine expérience historique et idéologique, ainsi qu'une conception de la création littéraire.

## FANTASMAGORIES : HENRI LOPES ET LA CHINE

### Résumé

La Chine occupe une place singulière dans les écrits d'Henri Lopes ; elle apparaît comme une fantasmagorie, liée à des illusions perdues. Cet article se propose d'analyser *Le Lys et le Flamboyant* (1997) et *Il est déjà demain* (2018), tout en prenant en compte un roman à paraître, *Petit Mao*, et des textes militants publiés dans *L'Étudiant d'Afrique noire* et *Etumba*, l'objectif étant en effet de considérer d'un seul tenant l'écrivain, le militant de la Fédération des Étudiants d'Afrique Noire de France (FEANF) et le ministre. Représentées selon différentes modalités, les circulations entre la Chine et le Congo expriment toute la complexité d'une certaine expérience historique et idéologique, ainsi qu'une conception de la création littéraire.

Mots-clés : Henri Lopes – fantasmagorie – circulations – Chine – Congo – politique – histoire – création littéraire.

### Abstract

*China occupies a special place in Henri Lopes's writings ; it is a phantasmagoria, associated with lost illusions. This essay focuses on Le Lys et le Flamboyant (1997) and Il est déjà demain (2018), while also taking into account a novel yet to be published, Petit Mao, and militant texts published in L'Étudiant d'Afrique noire and Etumba. Through the analysis of the references to China to be found in those texts, the goal of this study is indeed to consider all the different aspects of Henri Lopes's life : that of the writer, of the Fédération des Étudiants d'Afrique Noire (FEANF) activist, and of the minister. Through their different modes of representation, the circulations between China and the Congo put into perspective a shared historical and ideological experience and a personal conception of literary creation.*

Keywords : Henri Lopes – phantasmagoria – circulations – China – Congo – politics – history – literary creation.

De « La fuite de la main habile », nouvelle liminaire de *Tribaliques*<sup>1</sup> consacrée à de jeunes maoïstes, à *Petit Mao*<sup>2</sup>, roman à paraître dans lequel *Le Petit Livre rouge* est sans cesse cité par ses zéloteurs, les allusions à la Chine traversent les écrits d'Henri Lopes. Réparties sur une très longue carrière littéraire, les références sont nombreuses et imposent un choix. Cet article portera donc sur un roman, *Le Lys et le Flamboyant*<sup>3</sup>, ainsi que sur les mémoires de l'écrivain, intitulés *Il est déjà demain*<sup>4</sup>, tout en évoquant çà et là *Petit Mao*, pour les perspectives qu'il trace, ainsi que l'œuvre militante que l'on entrevoit dans les colonnes de *L'Étudiant d'Afrique noire* et d'*Etumba*.

L'intérêt d'Henri Lopes pour la Chine s'inscrit dans un contexte géopolitique qui a pesé sur sa formation intellectuelle, puis sur son exercice du pouvoir au sein de la République populaire du Congo, entre 1969 et 1981<sup>5</sup>. À la fin des années 1950, Henri Lopes, qui se trouve alors à Paris, milite pour les indépendances dans la Fédération des Étudiants d'Afrique

<sup>1</sup> LOPES (Henri), « La fuite de la main habile », in : ID., *Tribaliques*. Préface de Guy Tirolien. Yaoundé : CLÉ, 1971, 104 p. ; p. 13-22.

<sup>2</sup> Je remercie Henri Lopes de m'avoir autorisée à consulter le tapuscrit (247 p.) de *Petit Mao* au printemps 2020. Le roman a pour personnage principal Barthélémy Coulibaly, un jeune milicien de la Défense civile, surnommé « Petit Mao » en raison de sa connaissance parfaite du *Petit Livre rouge*. Ce récit ironique, qui parodie le roman de formation et le roman d'espionnage, dépeint les tribulations de Petit Mao entre le Congo et la France. Concernant les jeunes gens de la Défense civile, dont les velléités révolutionnaires et la force de frappe inquiéteront les régimes d'inspiration socialiste des années 1960 et 1970, on peut consulter : MABOUNGOU (Jean-José), *Sur le sentier d'un enfant de la Défense civile*. Préface d'Emmanuel Dongala. Paris : Paari éditeur, coll. Le griot bantu, n°6, 2016, 247 p.

<sup>3</sup> LOPES (H.), *Le Lys et le Flamboyant : roman*. Paris : Seuil, 1997, 431 p. ; désormais abrégé en *LF*.

<sup>4</sup> LOPES (H.), *Il est déjà demain*. Paris : Lattès, 2018, 506 p. ; désormais abrégé en *IDD*.

<sup>5</sup> En 1968, le Président Alphonse Massamba-Débat est renversé par un coup d'État militaire. En 1969, le Parti congolais du travail (PCT) est fondé avec, à sa tête, Marien Ngouabi, homme fort de la toute nouvelle République populaire du Congo. Entre 1969 et 1981, Henri Lopes occupe d'éminentes fonctions politiques au sein de la République populaire : ministre de l'Éducation nationale (1969-1971), ministre des Affaires étrangères (1971-1973), Premier ministre (1973-1975), puis ministre des Finances (1977-1981). Voir notamment : BOKIBA (André-Patient), YILA (Antoine), dir., *Henri Lopes : une écriture d'enracinement et d'universalité*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2002, 266 p. ; *Études littéraires africaines*, n°45 (Henri Lopes, lectures façon façon-là, dir. Anthony Mangeon), 2018, p. 9-168 ; en ligne : <https://www.erudit.org/fr/revues/ela/2018-n45-ela03987/> (c. le 22-11-2021) ; GAHUNGU (Céline), MANGEON (Anthony), dir., « Henri Lopes, nouvelles lectures façon façon-là », *Fabula*, [novembre 2020] ; en ligne : <https://www.fabula.org/colloques/sommaire6726.php> (c. le 22-11-2021) ; MOUDILENO (Lydie), *Parades postcoloniales : la fabrication des identités dans le roman congolais*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2006, 160 p. ; THOMAS (Dominic), *Nation-Building, Propaganda and Literature in Francophone Africa*. Bloomington : Indiana University Press, 2002, 270 p. ; p. 91-121.

Noire de France (FEANF) où s'élaborent une pensée et des pratiques héritées du communisme chinois. Quelques années plus tard, les indépendances ne mettent pas fin à l'émulation idéologique provoquée par la Chine. Au Congo, une partie croissante de la population se montre sensible à la cause révolutionnaire ; une influence politique chinoise bien réelle suscite des craintes exprimées, au premier chef, par l'abbé Fulbert Youlou, le premier Président du jeune État indépendant. Destitué en août 1963 à la suite des Trois Glorieuses, un mouvement qui porte au pouvoir un régime proche de Pékin, Fulbert Youlou multiplie les attaques contre la Chine, responsable, à ses yeux, de son infortune. Dans le pamphlet qu'il publie trois ans après cet épisode cuisant, *J'accuse la Chine*, Brazzaville apparaît comme l'avant-poste d'un « colonialisme chinois »<sup>6</sup> dont les turpitudes sont égrenées, page après page. Si les contre-vérités et les extravagances sont légion dans cet essai, il est vrai qu'à partir de la seconde moitié des années 1960, les échanges politiques, diplomatiques et culturels s'intensifient entre les deux États<sup>7</sup>. Au-delà de Fulbert Youlou, la Chine constitue, au Congo, un motif de cristallisations, voire de passions, et, pour bon nombre de contemporains de l'écrivain, la République populaire de Chine, qu'ils observent et admirent, est investie d'une puissante dimension symbolique. Conservés par la bibliothèque universitaire La Contemporaine<sup>8</sup>, les quotidiens *Etumba* et *Dipanda* suggèrent une métamorphose : d'un numéro à l'autre, la Chine se transforme en effet en pays de Cocagne. Au fil d'un poème publié dans *Dipanda* par un certain Lambert Oyali, elle devient, via un éloge du *Petit Livre rouge*, la patrie rêvée des opprimés et le bastion utopique de l'anti-impérialisme<sup>9</sup>. Bien

<sup>6</sup> YOULOU (Fulbert), *J'accuse la Chine*. Paris : La Table ronde, 1966, 253 p. ; p. 25 ; disponible en partie sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3403145d> (c. le 25-11-2021). « Naissance du colonialisme chinois » est le titre du troisième chapitre. La liste des crimes prêtés à la Chine commence dès le premier chapitre, intitulé « Je continue le combat... » : « C'est la race noire tout entière qui est menacée d'extermination sous l'occupation massive des vagues chinoises. À Brazzaville, de curieux savants étudient scientifiquement sur le corps de cobayes bantous les limites de la résistance de l'Homme noir... voilà pourquoi je me décide à témoigner » (p. 13).

<sup>7</sup> Voir notamment : GREANI (Nora), « Le fond de l'art était rouge : transferts artistiques entre l'ancien bloc socialiste et la République populaire du Congo », *Cahiers d'Études africaines*, n°226 (*Élites de retour de l'Est*), 2017, p. 379-390 ; en ligne : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/20716> (c. le 12-03-2021). Sur les relations entre les États africains indépendants et la Chine, on peut aussi consulter : BLUM (Françoise), « D'une révolte africaine à l'autre : passeurs et transferts », *Monde(s)*, vol. 1, n°11, 2017, p. 37-60.

<sup>8</sup> Université de Paris-Nanterre.

<sup>9</sup> Le poème de Lambert Oyali a été publié dans un dossier intitulé « *Dipanda* présente la grande Révolution prolétarienne en Chine » (*Dipanda*, n°172, 26 mars 1967, p. 5). « Heureux comme moi sera celui qui aura parcouru le livre écarlate de Mao Tse-Toung. / Le livre de la connaissance de la vérité, livre de la lumière ! / Heureux sera l'homme de ce siècle qui aura reçu les meilleures semences de la récolte abondante de Mao Tse-Toung ! / Heureux plus encore sera celui qui les aura semées. /

des années plus tard, dans *Petit Mao*, Henri Lopes exacerbera ce basculement dans l'imaginaire. *Le Petit Livre rouge* s'y pare des qualités d'un objet magique : d'après Barthélémy Coulibaly, *alias* Petit Mao, les révolutionnaires qui portent l'ouvrage sur eux au combat se garantiraient des balles ennemies...

À ces dynamiques internationales s'ajoute un matériau biographique, parfois intime, disséminé dans l'ensemble de l'œuvre, où Henri Lopes tantôt exhibe, tantôt escamote des « sources » inspirées de son existence. L'oncle Charton, l'« Eurasien », employé taciturne de l'institut Pasteur et parfait locuteur du lingala (*Il est déjà demain*) semble le « modèle » de Tonton Pou Tong Li, le mentor de Victor-Augagneur Houang, le narrateur afro-chinois du *Lys et le Flamboyant*. Devenu adulte, ce dernier entreprend un périple en Chine qui diffracte dans la trame romanesque trois séjours évoqués par Henri Lopes au gré d'*Il est déjà demain*<sup>10</sup>. Dans la vie de ce personnage transparaissent des épisodes marquants de la jeunesse d'Henri Lopes, mais aussi de Georges Lao, un métis dont le père travailla sur les chantiers du Congo-Océan et qui aiguisa, dans les années 1970, la curiosité du romancier désireux de recueillir son histoire au cours d'entretiens<sup>11</sup>.

Est-ce à dire que la Chine, telle qu'elle se découvre dans les écrits d'Henri Lopes, est la simple retranscription de ce double contexte, international et personnel ? Réelle et éminemment fictionnelle, adulée par les uns et honnie par les autres, liée à un passé militant et inscrite dans un projet littéraire sans cesse remis sur le métier, la Chine d'Henri Lopes – qui n'est ni un incorrigible maoïste, ni un nostalgique du tiers-mondisme – est en fait une entité complexe, qui se prête à toutes les fantasmagories et à de multiples oscillations.

---

Prolétaires de tous les horizons, Opprimés de tous les cieux, / Cueillez, puisez dans le livre écarlate de Mao Tse-Toung la nourriture saine et vitale de tout opprimé, de tout combattant de la liberté ! / Livre écarlate, lampe offerte à tous ceux qui marchent dans les ténèbres en quête de lumière, / Éclaire, éclaire les peuples de ce monde. »

<sup>10</sup> Ces séjours ont lieu en 1966 (*IDD*, p. 260-269), 1969 (*IDD*, p. 306-310) et 1975 (*IDD*, p. 378-390).

<sup>11</sup> Henri Lopes m'a donné cette information au cours d'un entretien non publié qui a eu lieu le 19 février 2020. Son intérêt pour la trajectoire de Georges Lao apparaît également dans : « Entretien de Boniface Mongo Mboussa avec Henri Lopès [*sic*]. Paris, octobre 1997 », *Africultures* ; en ligne : <http://africultures.com/entretien-de-boniface-mongo-mboussa-avec-henri-lobes-195/> (mis en ligne le 31-10-1997 ; c. le 10-12-2020).

## Histoire de famille

L'enthousiasme pour la Chine communiste qu'éprouvent Mbâ, Elo et Mbouloukoué, les trois protagonistes de « La fuite de la main habile », n'est pas une pure invention : la lecture d'*Il est déjà demain* révèle que le jeune Henri Lopes a été animé des mêmes sentiments passionnés. L'auteur y dépeint sa rencontre, lorsqu'il était étudiant, avec le Père François-Xavier Houang. Tout à la fois figure catholique et communiste, ce passeur culturel devient le mentor d'Henri Lopes et la source de ses premières représentations de la Chine. Au cours de leurs rencontres, il dispense un savoir éclectique à son protégé, et celui-ci, en retour, parle du Congo. Leurs conversations créent des voies de passage et des confluences intellectuelles et idéologiques dont les figurations, dans *Il est déjà demain*, sont multiples.

Les échanges exaltés d'Henri Lopes, devenu ministre, avec Zhou Enlai<sup>12</sup> ou la curiosité de Marien Ngouabi pour la théorie des Trois Mondes élaborée par Mao configurent un imaginaire, celui d'une solidarité entre la Chine et l'Afrique qui composeraient un troisième monde anti-impérialiste<sup>13</sup>. Des bribes de cette pensée se retrouvent dans *Le Lys et le Flamboyant*. Soucieux d'instruire Victor-Augagneur Houang quant à la situation des métis dans une société coloniale où la « race » modèle les parcours, son alter ego, Léon, lui assène : « Souviens-toi, Sinoa, nous sommes des indigènes » (*LF*, p. 213). Dans cette réflexion résonne une antienne de Mao, prononcée à l'occasion d'entretiens avec différents chefs d'État, tels Moussa Traoré ou Houari Boumediène : « Nous sommes le Tiers-Monde ».

Au fil du *Lys et le Flamboyant*, cette proximité se déploie dans un cadre narratif singulier : une fresque familiale qui met au jour un destin partagé. La genèse du roman livre déjà des pistes. À la suite de la publication du *Chercheur d'Afriques*<sup>14</sup> et de *Sur l'autre rive*<sup>15</sup>, Henri Lopes poursuit sa collaboration avec le Seuil et dialogue régulièrement avec Louis Gardel, son conseiller, et le directeur de la célèbre maison, Claude Cherki. Ce

<sup>12</sup> Zhou Enlai (1898-1976) a été un des principaux compagnons de combat de Mao Tse-Toung et il a occupé – entre autres – le poste de Premier ministre dès la création de la République populaire de Chine.

<sup>13</sup> Jean-Luc Domenach et Philippe Richer présentent en ces termes la théorie des Trois Mondes, telle qu'elle se stabilise dans les années 1970 : « Selon l'actualisation de la théorie, les États-Unis et l'URSS forment le premier monde : celui des oppresseurs ; à l'opposé, pays socialistes et pays opprimés (du tiers-monde) forment le troisième ; entre les deux se situe un monde, le deuxième, composé des pays développés, simultanément exploités des pays du tiers-monde et victimes de la "mainmise des grandes puissances" » – DOMENACH (J.-L.), RICHER (Ph.), *La Chine*. Tome 2 : *De 1971 à nos jours*. Paris : Seuil, coll. Points Histoire, 1995, 380 p. ; p. 501.

<sup>14</sup> LOPES (Henri), *Le Chercheur d'Afriques : roman*. Paris : Seuil, 1990, 301 p.

<sup>15</sup> LOPES (Henri), *Sur l'autre rive : roman*. Paris : Seuil, 1992, 235 p.

dernier, pendant une conversation, lui fait une proposition : composer « une saga sur plusieurs générations qui se passe en Afrique »<sup>16</sup>. Or cette suggestion impromptue – qu'on peut en fait considérer comme une commande éditoriale – a puissamment agi sur la promotion du roman. Selon les fiches de présentation composées par le Seuil, *Le Lys et le Flamboyant* est « une sorte d'*Autant en emporte le vent* africain » dont les équivalents, dans le monde francophone, sont les œuvres d'Amin Maalouf et de Robert Solé<sup>17</sup>.

Si Henri Lopes ne s'est guère plié à la demande de Claude Cherki, puisque *Le Lys et le Flamboyant* décrit essentiellement des lignées fantasmatiques organisées autour des « tantines » de Victor-Augagneur, dont Simone Fragonard, alias Kolélé, est « la reine » (*LF*, p. 30), le modèle de la fresque familiale se laisse toutefois deviner. Dans le récit apparaît en effet à plusieurs reprises une commande fictionnelle formulée par M<sup>ma</sup> Eugénie, dévastée après la mort de sa fille, Simone. Convaincue des talents artistiques de Victor-Augagneur, M<sup>ma</sup> Eugénie le presse de raconter une « histoire » (*LF*, p. 23, 26, 134, 135) et une « mémoire » (p. 135) familiales. Cette entreprise dépasse rapidement l'existence de Simone Fragonard pour toucher à l'intimité de Victor-Augagneur dont la filiation lie le Congo, la Chine et la France coloniale. Avec Vincent Houang Yu Tien, le père de Victor-Augagneur, et son ami Pou Tong Li s'esquisse la saga des coolies, recrutés pour construire le Congo-Océan, et de leurs descendants<sup>18</sup> :

Quant à l'histoire de ma famille, je n'ai nulle envie de la clamer sur les places publiques.

Elle commence avec l'arrivée des Européens. Ils ont occupé le pays, mais sans eux je ne serais pas là. Même ma goutte de sang chinois, je la dois aux Européens, aux Oncles, comme nous disons dans les moments d'humour et de dérision. Ne sont-ce pas eux qui transplantèrent mon père, Houang Yu Tien, dans ce pays ? (*LF*, p. 24)

Modeste dans ses proportions romanesques – une soixantaine de pages tout au plus, disséminées dans le roman –, cette histoire familiale est portée par un narrateur en proie à de douloureux questionnements existentiels. Son identité qu'il juge « frelaté[e] » et « truquée » (*LF*, p. 325), à l'image du sobriquet dont on l'a affublé, « Sinoa », l'écarterait de toute

<sup>16</sup> Entretien non publié avec Henri Lopes, 19 février 2020.

<sup>17</sup> Fonds Henri Lopes conservé à l'IMEC, fiche de promotion du *Lys et le Flamboyant*, SEL 888 2.

<sup>18</sup> Catherine Mazauric fait à ce sujet cette remarque éclairante : « Il est vrai que *Le Lys et le flamboyant* relate des parcours migratoires dotés d'un arrière-plan historique bien précis [...]. Le parcours de Vincent Houang Yu Tien, père du narrateur, un Cantonais qui est arrivé au Congo dans les années 1920 pour la construction du Congo-Océan, et qui avec d'autres Chinois demeure ensuite en Afrique centrale, témoigne ainsi d'un fait historique relativement peu documenté » – MAZAUERIC (C.), « Mobilités de l'œuvre : exils, errances et retours », *Études littéraires africaines*, n°45 (Henri Lopes, lectures façon façon-là, dir. Anthony Mangeon), 2018, p. 29-49 ; p. 40.

appartenance communautaire claire. Pire encore : survenue dans sa prime enfance, la mort de Vincent Houang Yu Tien a éveillé chez lui la crainte d'être privé de tout héritage. Il se lance donc dans une investigation généalogique fondée sur une démarche délicate : quelques photographies, l'histoire du Congo-Océan, des échanges avec Tonton Pou et les témoignages entrecroisés de sa grand-mère, d'Eugénie et de Jacques Mobéko donnent lieu à une reconstitution. Victor-Augagneur retrace l'arrivée de Vincent Houang Yu Tien au Congo à la fin des années 1920, imagine les difficultés auxquelles se sont heurtés les travailleurs chinois et s'intéresse à la communauté qu'ils ont peu à peu formée. La description des relations entre les coolies et leurs homologues africains entre en résonance avec les archives coloniales, notamment certains documents officiels analysés par le géographe Gilles Sautter<sup>19</sup> : le « Rapport de l'Inspecteur Huet sur l'emploi de la main-d'œuvre asiatique » (*Mission Dimpault*, 31 janvier 1933) et le « Rapport sur les crédits nécessaires pour achever le Congo Océan » adressé par le gouverneur général de l'AEF, Raphaël Antonetti, au ministre des Colonies, Albert Sarraut (20 décembre 1932). On relève, entre ces documents et *Le Lys et le Flamboyant*, certains échos, tels que le souvenir du chemin de fer Matadi-Kinshasa (1890-1898) à la construction duquel ont contribué des coolies (*LF*, p. 88), et la curiosité, mêlée de réserve et de suspicion, que ces derniers ont inspirée aux Africains et à la société coloniale « blanche » (*LF*, p. 86, 88).

La « saga » familiale du narrateur comporte deux volets : à l'expérience congolaise de Vincent Houang Yu Tien succède l'éducation rigoureuse dispensée par Tonton Pou devenu, après la mort inattendue de Vincent, le mentor du jeune Victor-Augagneur. La reconstitution de cette période apparaît sous forme de bribes insérées dans l'enquête menée au sujet de Simone Fragonard et certains de ses épisodes contribuent à mettre en scène une microsociété métisse traversée par des solidarités transcoloniales. Le lecteur comprend rapidement que la « bonne société » brazzavilloise perçoit Africains et Chinois à travers le prisme de clichés identiques. C'est sous cet angle que l'on peut interpréter le scandale provoqué par l'installation de Simone Fragonard chez Pou et son épouse, Marie-Chinois, qui hébergent depuis quelque temps déjà Victor-Augagneur et sa mère, Odette :

La proposition de Marie-Chinois avait bien sûre été faite en toute innocence. La perception des colons brazzavillois était tout autre : la présence de trois femmes et d'un homme sous le même toit les fit jaser et très vite l'écho de leurs cancans allait nous revenir. Les Blancs se contaient des histoires salaces qui confortaient leurs préventions contre les Chinois,

<sup>19</sup> SAUTTER (Gilles), « Notes sur la construction du chemin de fer Congo-Océan (1921-1934) », *Cahiers d'études africaines*, vol. 7, n°26, 1967, p. 219-299 ; en ligne : [https://www.persee.fr/doc/cea\\_0008-0055\\_1967\\_num\\_7\\_26\\_3098](https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1967_num_7_26_3098) (c. le 08-02-2021). Pour les résonances entre *Le Lys et le Flamboyant* et des documents officiels, consulter les pages 254 à 256.



gens hypocrites et au caractère vicieux qui, malgré les aspects raffinés de leur civilisation, pratiquaient en réalité la polygamie et la fornication de groupe, comme les nègres (*LF*, p. 86).

Chez les « colons brazzavillois », les logiques raciales ne s'embarrassent guère de nuances. Un monde civilisé et policé s'oppose à une sauvagerie aisément identifiable ; quelles que soient leurs origines géographiques, les populations racialisées sont, au fond, toutes issues d'une même engeance : ce sont des « arriéré[s] pervers »<sup>20</sup> qu'il convient de contrôler.

La famille ainsi constituée inspire une inquiétude diffuse car sa composition et ses habitudes sont une remise en cause des hiérarchies au centre de la vie coloniale. Les épisodes qui illustrent la sévérité de Tonton Pou à l'encontre du jeune Victor-Augagneur sont bien plus que de simples souvenirs dans lesquels un cancre se trouve confronté à un adulte inflexible. Décentré par rapport aux dynamiques impériales, le modèle d'excellence auquel se réfère Pou Tong Li n'est pas français, mais chinois :

Chaque mois, le cœur suspendu, Léon et moi lui présentions notre bulletin de notes. Celui d'entre nous qui ne figurait pas sur la liste des cinq premiers de la classe devait baisser la culotte et s'allonger sur un banc. Tonton Pou décrochait alors un épais ceinturon de marin et, pour tout demi-point au-dessous de la moyenne, la victime recevait un coup sur les fesses. [...] C'était pour notre bien. Et nous n'avions pas à nous plaindre car en Chine, chez mes ancêtres, c'était le nerf de bœuf qu'utilisaient les éducateurs.

Quand nous tentions de nous justifier en invoquant l'outrancière sévérité de la maîtresse ou les mauvaises notes de l'ensemble de la classe, il nous interrompait : les Chinois regardent devant, jamais derrière eux (*LF*, p. 102).

Les personnages brouillent les lignes de partage et mettent en perspective la toute-puissance des « colons d'Afrique » (*LF*, p. 124) confits dans une supériorité dont ils se montrent jaloux. Un temps emprisonné en raison d'une sombre histoire dont les versions divergent – une violente altercation entre travailleurs chinois et africains selon Odette Houang, une vengeance amoureuse d'après Jacques Mobéko –, Vincent Houang Yu Tien est tenu pour un individu louche. N'a-t-il pas eu le front d'apprendre le lingala et le mounoukoutouba ? Puis d'épouser une métisse dont les origines honteuses la condamnent à expier la faute de ses parents (*LF*, p. 86) ? Vincent Houang Yu Tien songe pourtant à obtenir la citoyenneté française et s'enthousiasme pour une pratique qui renvoie à la domination coloniale et au cliché exotique d'une nature africaine sauvage : la chasse sportive. La traque d'une mystérieuse panthère, au cours de laquelle il périt, s'inscrit dans un réseau complexe d'éléments intertextuels, internes et externes à l'œuvre d'Henri Lopes. Se mêlent le souvenir du massacre

---

<sup>20</sup> MEMMI (Albert), *Portrait du colonisé ; précédé du Portrait du colonisateur* [1957]. Paris : Payot, coll. Petite bibliothèque Payot, 1973, 179 p. ; p. 109-115 ; p. 109.

perpétré par le Commandant César Leclerc (*Le Chercheur d'Afriques*<sup>21</sup>) et celui d'un classique de la littérature cynégétique, *Mes grandes chasses dans l'Afrique centrale* d'Édouard Foà (1895), devenu, dans *Le Lys et le Flamboyant*, *Mes chasses en Afrique centrale* dont l'auteur est le capitaine Turpin.

L'identité du narrateur manifeste avec éclat le franchissement des limites imposées par la société coloniale. Vincent transmet à son fils un patronyme, Houang, et, en hommage au gouverneur général de l'AEF qui, un 14 juillet, l'a amnistié des violences qu'il aurait commises, invente le prénom « Victor-Augagneur ». Or Victor Augagneur est à la fois lié à l'histoire funeste du Congo-Océan et l'auteur d'un ouvrage opposé aux sanglantes répressions survenues à Madagascar entre 1904 et 1905, *Erreurs et brutalités coloniales*<sup>22</sup>. Dans la veine de l'« humanisme colonial », ce réquisitoire dénonce les politiques de la terreur et défend l'idée d'une colonisation moins violente, plus soucieuse des populations autochtones et de leur bien-être. Le pied de nez fictionnel est savoureux : fin connaisseur des cercles anti-impérialistes, Victor-Augagneur Houang deviendra un partisan des indépendances. Dans son incongruité même et ses contradictions, l'identité du personnage charrie une histoire complexe, telle qu'elle s'est constituée à l'ère coloniale : celle d'une rencontre entre le Congo, la Chine et la France.

## Fantasmagories

Si des solidarités sont suggérées, les représentations de la Chine, toutes éminemment politiques, sont contrastées. Henri Lopes n'a jamais sacrifié à la formule du roman à thèse pour décrire un parti communiste chinois conçu comme l'avant-garde des « hommes de couleur ». De même, alors que le genre des mémoires se prête à tous les agrandissements épiques, il ne peint à aucun moment le portrait en majesté du dirigeant chinois le plus célèbre qu'il ait rencontré : Mao. Il importe donc d'examiner des récits en rupture avec l'orthodoxie politique d'une jeunesse militante.

À la différence d'une veine littéraire qui, de Marco Polo à Edgar Snow en passant par Pierre Loti<sup>23</sup>, raconte une Chine des merveilles, Henri

<sup>21</sup> LOPES (H.), *Le Chercheur d'Afriques*, op. cit., 301 p.

<sup>22</sup> AUGAGNEUR (Victor), gouverneur général honoraire des colonies, ancien ministre, *Erreurs et brutalités coloniales*. Paris : Éditions Montaigne, 1927, x-216 p.

<sup>23</sup> Dans *Le Lys et le Flamboyant*, Victor-Augagneur Houang indique qu'il n'a pas lu Marco Polo, mais affirme s'être procuré « deux essais de l'Américain Edgar Snow » afin de préparer son séjour en Chine (*LF*, p. 325). Rappelons que le journaliste américain Edgar Snow a été le premier Européen à entrer, en 1936, dans la zone communiste de Chine, puis à rencontrer Mao. Le plus célèbre de ses ouvrages sur la Chine est *Red Star over China* (New York : Randon House, 1938, 474 p.). Quant à Pierre Loti, le roman ne fait pas d'allusion directe à son ouvrage, *Les Derniers Jours*

Lopes s'est gardé de toute rhétorique de l'éloge. L'émotion ressentie par Victor-Augagneur Houang à l'approche de Canton (*LF*, p. 326) ou la curiosité aiguisée du jeune Lopes lors de son premier séjour en Chine (*IDD*, p. 260) ne donnent pas lieu à des récits de voyage enthousiastes. Les premières impressions sont cruelles et ne se démentent guère par la suite. Le rythme des étapes parcourues entre Pékin, Shanghai, Nankin, Canton et Giulin est si soutenu que les personnages, littéralement, ne voient rien. Les notations paratactiques n'aboutissent à aucune perspective globale, comme si les brumes voilant la spectaculaire Giulin s'étendaient sur tous les épisodes chinois des deux œuvres.

Cette découverte décevante s'accompagne d'une désillusion politique complète, dont l'un des signes les plus forts, dans *Il est déjà demain*, est l'entretien avec Mao. Pour saisir la portée de ce passage, il faut le comparer avec un ouvrage qui présente une scène similaire : les *Antimémoires* d'André Malraux<sup>24</sup>. Dans un article intitulé « André Malraux au pays de l'avenir radieux »<sup>25</sup>, Jean-Louis Jeannelle s'intéresse aux raisons pour lesquelles l'écrivain a réinventé un entretien organisé le 3 août 1965. En effet, les sténographies chinoise et française rendent compte d'une atmosphère froide et compassée : à leur lecture, il semble que Mao se contente de formuler des propos impersonnels et convenus. Mis en regard, ces documents officiels et les brouillons des *Antimémoires* dévoilent une importante réécriture des répliques échangées. Jean-Louis Jeannelle ne cherche pas à confondre un menteur, mais il étudie comment Malraux, guidé par des préoccupations esthétiques, historiques et diplomatiques, a accompli un travail littéraire de refonte. C'est un Mao hiératique qui est peu à peu mis en scène ; charismatique et visionnaire, il est, en quelque sorte, la Chine. André Malraux, quant à lui, n'est pas en reste. La critique du régime communiste laisse place à un échange spirituel et en tout point mémorable. Avec cet entretien recomposé, Malraux achève de se métamorphoser en « Marco Polo de la diplomatie gaulliste »<sup>26</sup>.

---

*de Pékin* (Paris : Calmann-Lévy, 1901, 484 p.) ; cependant, on note de discrets échos intertextuels.

<sup>24</sup> MALRAUX (André), *Antimémoires*. 1. Paris : Gallimard, 1967, 609 p. Le double fictionnel d'André Malraux, Andélé Malhèreux, fait d'ailleurs une piteuse apparition dans *Une enfant de Poto-Poto*, dont les premières pages retracent la soirée de l'Indépendance, à Brazzaville. La foule, qui attend son grand homme, « papa de Gaulle », n'a cure de Malraux ; à peine écouté, son discours sonne creux – LOPES (Henri), *Une enfant de Poto-Poto : roman*. Paris : Gallimard, coll. Continents noirs, 2011, 264 p. ; p. 13-14.

<sup>25</sup> JEANNELLE (Jean-Louis), « André Malraux au pays de l'avenir radieux », *Présence d'André Malraux*, n°5-6, printemps 2006, p. 129-149. Dans le même numéro, Jean-Marc Moura livre également de passionnantes analyses sur les *Antimémoires* : « Dialogues chinois, légendes du Tiers-Monde », p. 151-161.

<sup>26</sup> Cette formule d'Olivier Todd (« La tentation de l'Orient », *Le Nouvel Observateur*, n°39, 11 août 1965, p. 4-5) est citée par Jean-Louis Jeannelle dans son article « André Malraux au pays de l'avenir radieux » (*art. cit.*, p. 133).

En vertu de sa trajectoire littéraire et politique, Henri Lopes aurait pu adopter une démarche identique et magnifier une rencontre qui s'est déroulée aux côtés d'Alfred Raoul, alors Premier ministre du Congo. Or, l'inverse se produit. Ses mémoires déconstruisent avec froideur le grand récit historique transmis par André Malraux et, avant lui, par Edgar Snow dont l'ouvrage à succès, *Red Star over China*, a contribué à façonner l'image d'un Mao majestueux, doté d'une destinée exceptionnelle<sup>27</sup>. Dans *Il est déjà demain*, les propos de Mao sont si plats et si ennuyeux que quelques lignes de discours narrativisé suffisent pour relater cet épisode. Seule une saillie sans importance d'Alfred Raoul est transcrite au discours direct : on est bien loin de la figure majeure présentée par les *Antimémoires* et de son pendant, l'écrivain / ministre à la posture exaltée :

Sur le perron de sa résidence, Mao nous attendait. « Vous êtes très grand », s'exclama le dirigeant chinois. « Pas autant que vous », rétorqua Alfred Raoul. Il jouait, bien sûr, sur les deux sens du terme. La traduction vers le chinois restituait-elle le jeu de mots ? (*IDD*, p. 309.)

Henri Lopes se refuse à rédiger un récit exemplaire et dégonfle ainsi la baudruche politique. « Pour être heureux, soyez conformes », peut-on lire dans *Retour de l'URSS* d'André Gide<sup>28</sup>. Une même logique ironique est à l'œuvre dans *Il est déjà demain* : la terreur générée par la Révolution culturelle et ses conséquences aboutit à une vie publique figée. La réalité est toutefois pressentie par Henri Lopes lorsque, accoudé à la fenêtre d'une voiture, il contemple le spectacle de la rue – le procédé narratif, proche du reportage, rappelant ici un célèbre passage des *Choses vues* de Victor Hugo<sup>29</sup> : « Une scène captée dans un éclair me perturbe. Un homme poussant une lourde charrette a failli couper le trajet du cortège. Un policier le sermonne durement et je lis la détresse sur le visage du malheureux » (*IDD*, p. 379).

Tout cela pourrait passer pour une habile manœuvre : indifférent aux charmes de Mao et, à l'inverse, sensible au sort de l'homme de la rue, Henri Lopes éluderait son rôle dans une aventure politique peu glorieuse. Mais la ruse serait d'autant plus facile à démasquer que, entre la parution des *Antimémoires* et celle d'*Il est déjà demain*, le maoïsme est définitivement passé de mode... Le projet littéraire de l'écrivain, poursuivi pendant près

---

<sup>27</sup> Voir à ce sujet : SPENCE (Jonathan D.), *La Chine imaginaire : la Chine vue par les Occidentaux de Marco Polo à nos jours*. Traduit par Bernard Olivier. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, coll. Sociétés et cultures de l'Asie, 2000, 259 p. ; p. 195-209. Consultable sur OpenEdition Books : <https://books.openedition.org/pum/19929> (c. le 25-11-2021).

<sup>28</sup> GIDE (André), *Retour de l'URSS*. Suivi de : *Retouches à mon « Retour de l'URSS » [1950]*. Paris : Gallimard, coll. Idées, n°396, 1978, 184 p. ; p. 41.

<sup>29</sup> « Hier, 22 février, j'allais à la Chambre des pairs. Il faisait beau et très froid, malgré le soleil et midi. Je vis venir rue de Tournon un homme que deux soldats emmenaient. Cet homme était blond, pâle, maigre, hagard [...] » – HUGO (Victor), *Choses vues*. Édition d'Hubert Juin. Paris : Gallimard, coll. Folio, t. I, 1972, 511 p. ; p. 333.

d'un demi-siècle, ne se réduit cependant pas à la seule élaboration d'une posture historique. Placés en perspective avec son parcours politique, ses écrits littéraires déploient un jeu de massacre qui ne l'épargne guère.

Au fil d'*Il est déjà demain* et du *Lys et le Flamboyant*, les rencontres, cérémonies et colloques planifiés à Pékin génèrent, invariablement, un ennui profond. Quelles que soient les questions abordées, des formules stéréotypées sont inlassablement répétées par les responsables chinois et les délégations congolaises. Les personnages, interchangeable à souhait, annoncent un même discours : la République populaire de Chine est absolument parfaite (*LF*, p. 324, 326, 327 ; *IDD*, p. 84, 264, 267, 387). Sur cette vaste scène politique où chaque détail est minutieusement réglé, Henri Lopes joue le rôle qu'on attend de lui, notamment à l'occasion d'un discours qu'il rédige, en 1966, pour le directeur général de l'enseignement, Lévy Makani<sup>30</sup>. Dans le cadre d'un « symposium afro-asiatique scientifique » (*IDD*, p. 263), le morceau d'éloquence qu'il compose aligne toutes les perles de l'anti-impérialisme : citations choisies, allusions bien senties aux pères des Révolutions et éloge des luttes héroïques menées par les peuples du « Sud ». Lévy Makani est abondamment applaudi, mais c'est aussi le cas pour l'ensemble des délégations (*IDD*, p. 264).

Tout devient ainsi matière à des renversements ironiques. Selon Victor-Augagneur Houang, l'enthousiasme de Kolélé pour un modèle politique idéal est tout aussi fondé que l'exaltation de sa mère lorsque cette dernière s'en revenait de Lourdes... De même, la belle solidarité sino-congolaise tourne à la fiction exotique émaillée de préjugés anthropologiques. Au gré d'impitoyables effets de miroir, l'utopique fraternité, avec ses luttes et ses rêves partagés, s'effrite. À la manière d'un Pierre Loti, Victor-Augagneur perçoit les Chinoises comme de fragiles créatures pareilles à des « oiseau[x] » (*LF*, p. 323). Après avoir surpris les jeux secrets de son protégé, alors garçonnet, et d'une fillette, Mado, Pou y voit les effets du « sang nègre » et fait montre d'une extrême sévérité pour sauver le petit drôle de ses débauches précoces (*LF*, p. 106). Ces débauches inavouées, les sémillantes pensionnaires du couvent Javouhey les prêtent à Pou qui, pensent-elles, pratique « les caresses et l'amour à l'asiatique » (*LF*, p. 29). Au terme de son voyage, Victor-Augagneur s'explique ses déboires avec une pirouette narrative : mystérieux et retors, les Chinois sont impénétrables (*LF*, p. 327). Henri Lopes relaie, lui aussi, des clichés dans *Il est déjà demain* : ainsi la vie en Chine est-elle, à ses yeux, « rigoureuse, sans humour, sans improvisation » (*IDD*, p. 383).

---

<sup>30</sup> En 1966, Henri Lopes enseigne l'histoire au sein de l'ENSAC, l'École Normale Supérieure de l'Afrique Centrale.

À la faveur de ce brouillage généralisé, l'écrivain met à l'épreuve le politicien et le militant qu'il fut <sup>31</sup>, mais aussi une conception de la littérature que l'on retrouve au fil de ses articles publiés dans *L'Étudiant d'Afrique noire* et *Etumba*. Composé en 1961, son « Essai sur la poésie africaine » vaut pour la création littéraire dans son ensemble :

Pour cela, il [le poète] devra laisser de côté toute conception de l'art pour l'art, tout développement métaphysique. « La poésie est une délectation de l'âme » avait dit Poussin. Mais l'élixir qui enivre l'esprit n'est nullement au-delà de la nature, il est dans la vie réelle et quotidienne.

Il ne faut pas que dans nos jeunes pays, où le colonialisme a dénigré l'instruction, il ne faut pas que le poète soit un mage aristocratique. Sa parole doit être accessible aux plus humbles. Qu'on ne nous fasse pas dire ce que nous n'avons pas dit.

En disant « au service du peuple », nous ne disons pas « l'esclave du peuple ». Il faut simplement se mettre à la portée de nos frères qui n'ont pas eu la chance d'avoir notre instruction afin de les mener à s'élever eux aussi.

Pour cela, aucun développement philosophique n'est nécessaire <sup>32</sup>.

On reconnaît là l'héritage du réalisme socialiste, d'après lequel l'écrivain doit se garder des séductions du style pour créer une littérature de combat, riviée au quotidien des lecteurs et accessible au plus grand nombre. C'est au prix d'une ascèse politique et personnelle consistant à s'oublier au profit du groupe que cet idéal peut être atteint. Douze ans plus tard, cette réflexion s'approfondit dans « L'appel du camarade Henri Lopes aux artistes congolais ». Afin de fêter le dixième anniversaire des Trois Glorieuses, le Parti Congolais du Travail ambitionne de récompenser, *via* un concours, les artistes qui mettront en valeur la geste révolutionnaire congolaise. Henri Lopes promeut cette manifestation dans un texte où se jouent de fortes tensions : il y fait l'éloge de la liberté créatrice, tout en enjoignant aux artistes d'être avant tout des militants. L'art révolutionnaire ne connaît qu'un seul but : « féconde[r] la Révolution nationale démocratique et populaire » <sup>33</sup>.

Au fil des épisodes chinois du *Lys et le Flamboyant*, Henri Lopes s'écarte de ce modèle. Les débats idéologiques y sont escamotés pour laisser place à une veine romanesque outrée. Une scène manifeste cette ten-

<sup>31</sup> Voir : MANGEON (Anthony), « L'écrivain et ses doubles », *Présence francophone*, n°78 (*Scénographies romanesques africaines de la modernité*, présenté par Justin Bisanswa), 2012, p. 36-54.

<sup>32</sup> LOPES (Henri), « Essai sur la poésie africaine » [1961], in : DIENG (Amady Aly), dir., *Les Étudiants africains et la littérature négro-africaine d'expression française*. Mankon (Bamenda) : Langaa Research & Pub, 2009, XII-166 p. ; p. 31-32. Tiré d'une communication prononcée lors d'un séminaire de la FEANF, cet article a ensuite été publié dans *L'Étudiant d'Afrique noire* avant d'être recueilli par Amady Aly Dieng, qui fut un temps président de la FEANF.

<sup>33</sup> LOPES (Henri), « Appel du camarade Henri Lopes aux artistes congolais », *Etumba*, n°290, 12-13 mai 1973, p. 12.

dance. Alors même qu'il n'est pas allé en Chine depuis trente-cinq ans, Tonton Pou dédaigne le journal de bord de Victor-Augagneur et ne prête guère attention au compte rendu détaillé de son voyage : l'intérêt de ce séjour n'est-il pas ailleurs ? Henri Lopes joue avec son lecteur, utilise les ficelles les plus visibles d'une veine populaire et s'adonne au plaisir du cliché romanesque. À Pékin, la rencontre improbable avec Kolélé, qui se fait passer pour une militante zimbabwéenne au verbe haut, Malembé wa Lomata, donne le ton (*LF*, p. 323). S'ensuit une scène-type, celle des retrouvailles galantes (*LF*, p. 327), avant que le roman d'espionnage ne s'impose : les camarades chinois veillent à l'intérêt supérieur du Parti et ont sans doute dissimulé des micros pour surveiller d'éventuels propos subversifs (*LF*, p. 331).

Une anecdote contée dans *Il est déjà demain* est susceptible d'être associée à ce goût du rocambolique. À l'occasion d'un voyage organisé six ans après la rencontre avec Mao, Henri Lopes est à la recherche d'une photographie qu'il a égarée. Il y figurait, avec Alfred Raoul, aux côtés de Mao et de la fine fleur du régime. Les autorités chinoises répondent d'abord à ses demandes répétées que cette archive n'a pas été conservée. Quelques jours plus tard, le précieux cliché lui est pourtant remis après avoir été retouché : les personnalités chinoises tombées en disgrâce depuis 1969 ont disparu, soigneusement effacées par les services de la Propagande.

Si le réel est le lieu de mystifications et de supercheries et si la rhétorique maoïste n'est qu'une peau d'âne, seul un récit « frelaté » et « truqué » (*LF*, p. 325) à souhait peut s'en approcher. Cette logique, qui rappelle le modèle du « mentir vrai » d'Aragon<sup>34</sup>, transparait dans la structuration des épisodes chinois du *Lys et le Flamboyant* et d'*Il est déjà demain*. D'un récit à l'autre, les lieux et les anecdotes sont quasi identiques. L'écrivain ne s'est pas contenté d'adapter des scènes vécues pour en faire un roman, puis de revenir ensuite à ses souvenirs dans des mémoires. L'attrait de la fiction a fait naître un désir de roman près de vingt ans avant la parution d'*Il est déjà demain* et fait revenir le spectre de la Chine maoïste dans un autre roman, lui aussi éminemment rocambolique, *Petit Mao*.

En rompant avec ses premiers engagements politiques, Henri Lopes n'est pas pour autant devenu le « mage » pontifiant raillé dans son « Essai sur la poésie africaine »<sup>35</sup>. De même, ses œuvres littéraires ne sont pas conçues pour « racheter », par le truchement d'une ironie mordante, l'activité politique un temps menée. Les évocations de la Chine dessinent des confluences entre ses différentes vies : la liquidation du passé militant

---

<sup>34</sup> MANGEON (Anthony), « Henri Lopes au miroir d'Aragon », in : PARISOT (Yolaine), PLUVINET (Charline), dir., *Pour un récit transnational : la fiction au défi de l'histoire immédiate*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. Interférences, 2015, 361-IV p. ; p. 217-231.

<sup>35</sup> Voir *supra*.

s'accompagne d'une réflexion sur l'écriture. Les textes où il est question de la Chine rappellent, en effet, un corpus bien connu de l'écrivain : le voyage en URSS. Ce « genre à part entière »<sup>36</sup>, selon l'historienne Sophie Cœuré, regroupe de célèbres auteurs qu'il admire, tels Gide ou Aragon. Henri Lopes tisse ainsi un dialogue littéraire avec des figures tutélaires en proposant, à son tour, des récits où est analysée et remise en cause une expérience idéologique.

Cette dynamique est à mettre en perspective avec l'une des caractéristiques majeures de la Chine lopésienne : tout y sonne faux, tout y est artifice, depuis les rencontres au sommet jusqu'au tourisme politique auquel sont conviés les invités du régime. À contre-courant d'une visée militante, la dimension ludique est évidente, mais il y a plus. Si la Chine a été un « mythe »<sup>37</sup> pour bien des compagnons de route d'Henri Lopes, ce dernier, dans ses écrits, en fait une entité essentiellement livresque. De la fresque familiale au genre du voyage politique, des stéréotypes culturels et politiques issus de multiples traditions littéraires à la fascination exercée par *Le Petit Livre rouge*, la Chine semble avant tout un objet littéraire dont Henri Lopes s'est peu à peu emparé comme d'une fantasmagorie protéiforme.

\*\*\*

Lorsqu'on envisage les écrits d'Henri Lopes, ce sont les circulations entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique qui s'imposent à l'esprit<sup>38</sup> ; au confluent de la littérature et de la politique, la Chine est toutefois loin d'être réduite à une portion congrue. Qu'elle donne lieu à une utopique fraternité ou suscite des déceptions, elle est associée à l'imaginaire, au fantasme, à l'illusion – à la littérature, en somme. Il ne faut donc guère s'étonner si l'une des figures les plus marquantes des relations sino-congolaises, Victor-Augagneur Houang, est romanesque à l'envi : personnage aux « identités truquées » (*LF*, p. 325) et cinéaste expert en montage, il semble, selon Kolélé, l'incarnation même de l'ambiguïté et du double jeu (*LF*, p. 333).

Avec une « saga » familiale sino-congolaise prise en charge par Victor-Augagneur Houang et une Chine transformée en motif littéraire, Henri Lopes sonde sa pratique de l'écriture. Comment transcender les déceptions du réel et leur donner un sens ? Quel écrivain être sans pour autant renier le militant et le politicien que l'on a été ? Ces questionnements n'aboutissent pas à des considérations mélancoliques, teintées de nostalgie et de regrets. Sur les décombres d'une Chine idéale, fer de lance des

<sup>36</sup> CŒURÉ (Sophie), « Les récits d'URSS de Paul Nizan : à la recherche d'un réalisme socialiste de témoignage », *Sociétés & Représentations*, n°15, 2003, p. 97-111 ; p. 98.

<sup>37</sup> BLUM (F.), « D'une révolte africaine à l'autre : passeurs et transferts », *art. cit.*, p. 40.

<sup>38</sup> Voir : MAZAURIC (C.), « Mobilités de l'œuvre : exils, errances et retours », *art. cit.*



« masses opprimées »<sup>39</sup>, et prenant acte de relations sino-africaines complexes, qui sont loin d'être l'envers enchanté des rapports avec l'ancienne puissance coloniale, Henri Lopes interroge les ressources critiques de sa création. La métaphore de la retouche photographique, à laquelle il recourt parfois, s'avère à nouveau utile : non pas le cliché pris avec Mao, mais les prouesses techniques accomplies par François Lomata, dont les succès sont contés dans *Le Lys et le Flamboyant*. D'un *medium* à l'autre, du personnage à son créateur, l'objectif visé est identique : tirer parti de l'illusion et de son potentiel de révélation.

Céline GAHUNGU<sup>40</sup>

---

<sup>39</sup> LOPES (Henri), « Balles d'or de Guy Tirolien » [1961], in : Dieng (A.A.), dir., *Les Étudiants africains et la littérature négro-africaine d'expression française*, op. cit., p. 84.

<sup>40</sup> Théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité (THALIM), Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.